

vert venait d'une blessure. Mon premier mouvement, à cette vue, fut de crier à un de mes noirs d'aller chercher la boîte à pharmacie.

— « Non, » dit M. Shaw à voix basse, « je n'ai pas le temps. Je suis perdu si vous ne m'emmenez pas tout de suite dans votre bateau... Il faut que je gagne Miami demain... Ils ne m'y chercheront pas... »

— « Mais de qui s'agit-il? » lui demandai-je. « Calmez-vous. Nous sommes ici trois hommes armés. — Avec vous, puisque vous pouvez vous servir du bras gauche et que vous avez votre revolver, cela fait quatre... Nous tiendrons bien toute la nuit si nous sommes attaqués... »

— « Quatre, » répondit-il après un silence. « C'est vrai... N'importe. Partons, partons tout de suite... »

» Je le regardai, et je vis que de nouveau ses yeux ne pouvaient soutenir les miens. Pour venir ici, il avait dû franchir des milles et des milles à travers les broussailles, les bois, les étangs. Le poste de police était à moitié route. S'il était poursuivi par des voleurs, pourquoi ne s'était-il pas arrêté à cette baraque où il y a toujours, à cause des Indiens, une vingtaine de soldats? Et s'il ne fuyait pas devant des voleurs, devant qui fuyait-il? Les querelles et les coups de revolver tirés dans le dos sont choses fréquentes par tout le Sud. Je voulais bien protéger un innocent. J'aurais arrêté de mes mains un coupable, et brutalement je lui dis :

— « Non, monsieur Shaw, je ne vous aiderai pas à vous sauver, sans savoir qui vous poursuit et pourquoi vous vous sauvez. »

— « Vous avez raison, » répliqua-t-il. « Hé bien, laissez-moi aller. »

» Il fit le geste de gagner la porte. Cette fièvre de fuite acheva de me convaincre que la police était à ses trousses. Dans ces coins éloignés, c'est le rôle de tout bon citoyen de l'aider, fût-ce contre un ami, et M. Shaw n'était pas mon ami. Je me plaçai devant lui, mon revolver à la main.

— « Cela non plus, » lui dis-je. « Vous ne vous en irez pas avant que je ne sache comment vous avez été blessé et pourquoi vous voulez partir ainsi... Vous vous plaignez toujours qu'il n'y a pas de sûreté dans ce pays. Il y en aurait plus si chacun faisait son devoir, et je fais le mien en vous arrêtant... »

— « Vous avez raison encore, » reprit-il, et il regarda du côté de la porte avec une terreur grandissante. « Mais éteignez la bougie, je vous en conjure, » — et avant que je n'eusse pu le prévenir il l'avait éteinte, — « et parlez bas... Ah! » insista-t-il avec désespoir, « cela se reconnaît pourtant la vérité... Vous me prenez pour un assassin?... Je ne le suis pas. C'est moi qu'ils veulent assassiner... Et s'ils le font, vous aurez mon sang sur les mains... »

— « Mais qui? Ils? » interrogeai-je de nouveau, ébranlé malgré moi.

— « Ceux de la *Land League*, » répondit-il,

sans chercher ses mots cette fois. — « Je suis Irlandais, » continua-t-il, « j'ai été l'un d'eux. Ils m'ont condamné à mort. Depuis huit ans je leur échappe. Ils m'ont trouvé. Livrez-moi maintenant, si vous voulez... »

— « Billy, » fis-je à un des nègres après une minute de délibération intérieure, « vous préparerez le bateau. » Je savais que cet homme ne mentait pas.

» Il ne me dit même pas merci. A travers la demi-obscurité de la nuit, je voyais qu'il recueillait dans chacune de ses oreilles tour à tour, en penchant sa tête, tous les bruits du dehors. Quand j'eus parlé, il se laissa tomber sur une chaise. Un autre des noirs alla lui chercher un peu d'eau et de whiskey qu'il but avidement. Je ne pensais plus, je vous le répète, à discuter sa véracité. Sa terreur m'avait gagné. Il se passa une demi-heure peut-être entre le moment où j'avais donné l'ordre et celui où Billy revint nous dire que la barque était prête. Je l'employai à prendre quelques provisions nécessaires, de quoi manger, de quoi nous couvrir, de quoi panser le blessé. Je connaissais de réputation l'implacabilité des conspirateurs Irlandais. Pour être venus surprendre M. Shaw dans ce fond de presqu'île, ils attachaient à sa mort une importance extrême. Pourquoi? Je le saurais plus tard. L'affaire était de le sauver. Nous sortîmes du chalet avec toutes les précautions. J'ouvrais la marche, mon fusil à la main. M. Shaw sui-

vait, puis Billy, puis le nègre chargé des paquets. La lune malheureusement éclairait en plein notre file indienne. Vous vous rappelez qu'il y a, près de l'anse où j'amarré mes bateaux, une espèce de *log-house* que le chemin de bois contourne. Un instinct de défiance me fit quitter ce chemin pour fouiller la place autour de cette cabane, en sorte que le soi-disant M. Shaw s'avancait maintenant le premier. Me voyant disparaître, il s'arrêta, et à la même seconde un coup de feu tiré d'en haut presque à bout portant l'étendait raide mort, tandis qu'une forme humaine s'élançait du toit de la cabane et s'enfuyait dans les fourrés. L'assassin nous avait guettés, étendu là. Cette attaque fut si rapide que je ne pensai même pas à me servir moi-même de mon arme. Billy avait déjà épaulé la sienne et tiré sur le fugitif. Nous entendîmes un cri de douleur.

— « Il est blessé, » dit le nègre. « Attendez-moi ici dix minutes. Je l'aurai trouvé. »

» Monsieur, vous ne connaissez pas la perfection des sens de ces garçons, et moi-même je ne me rends pas compte, après tant d'années, de l'espèce d'animalisme qui leur permet des tours de force comme celui-là. Nous avions à peine eu le temps de porter le corps de M. Shaw dans la cabane après avoir constaté qu'il avait été tué raide, et déjà l'appel de Billy nous avertissait qu'il avait réellement découvert son homme. Nous le rejoignîmes et nous le trouvâmes accroupi auprès du mal-

heureux qu'il avait trop bien ajusté. La balle était entrée entre les deux épaules et elle était sortie en biais par la poitrine. L'assassin vomissait le sang à pleine bouche et il allait mourir. Il eut cependant la force, quand je fus auprès de lui, de me regarder avec des yeux de mépris et de haine que je verrai toute ma vie, et il me dit :

— « Vous avez vengé un traître. »

.....

— « Et vous n'avez jamais rien su de plus sur cette trahison? » demandai-je à mon tour, comme le narrateur se taisait.

— « Jamais rien, » me répondit-il. « Nous enterrâmes les deux cadavres côte à côte, et ce fut tout. J'oubliais. Cette nuit même, la maison de M. Shaw fut brûlée par des mains inconnues. Ses domestiques s'étaient enfuis. Ceux que l'on arrêta le lendemain déclarèrent avoir été attaqués, au coucher du soleil, par plusieurs hommes. Mais c'étaient des nègres, et comment savoir d'eux la vérité? Quelquefois ils sont très braves, et quelquefois un seul blanc suffit pour en faire sauver vingt. Quelquefois ils sont fidèles, et quelquefois pour un dollar ils vous laissent assassiner sans se retourner... J'oubliais d'ajouter ce détail dont vous retrouverez l'analogie dans toutes les exécutions agraires en Irlande. Les bêtes appartenant au traître : dix porcs, quatre vaches et un cheval, avaient les naseaux et un pied coupés... »

XII

LE RETOUR

A bord du ***. — avril 1894.

Quinze jours encore à New-York, pour classer mes notes, en vérifier quelques-unes, revoir des coins déjà vus, causer avec des gens déjà connus, dire enfin un adieu non sans mélancolie à cette terre si attachante, car on y respire vraiment à toute minute l'air de la liberté, — et me voici de nouveau sur l'Atlantique, à bord d'un paquebot Anglais cette fois, plus vite que celui sur lequel j'ai passé la mare (*crossed the pond*, comme disent familièrement les Yankees), en août dernier. Nous avons quitté New-York samedi matin. C'est aujourd'hui mercredi. Demain jeudi nous serons à Queenstown, en Irlande, après-demain vendredi à Liverpool. Quand les Anglo-Saxons se prennent à lutter les uns contre les autres, leur force de concurrence ne connaît pas l'impossible. L'autre bateau jaugeait onze mille cinq cents tonnes, celui-ci en jauge treize mille. Les machines de l'autre avaient une force de vingt mille chevaux vapeur, les machines de celui-ci ont une force de trente mille. Le premier était long de cinq cent quatre-